EGALITE MAG.com

la newsletter

Octobre 2025

N°14

EDITO

Par Aicha Zaïmi Sakhri



L'humain d'abord : ce que la Génération Z nous rappelle

Ils ont raison, ces jeunes. Raison d'être en colère, raison d'exiger davantage qu'un futur suspendu entre promesses et frustrations. Raison de dire, avec leurs mots, leurs hashtags, leurs manifestations quotidiennes depuis plusieurs jours, qu'ils ne veulent plus de ce Maroc des apparences où tout brille sauf l'essentiel ! L'humain, la dignité, la justice.

La génération Z, née entre la fin des années 1990 et le début des années 2010, représente près d'un tiers de la population marocaine. C'est une jeunesse nombreuse, connectée, plus ou moins instruite, mais souvent sans perspectives. Selon le Haut-Commissariat au Plan (HCP), plus d'un

jeune sur trois âgé de 15 à 24 ans est au chômage, un taux qui dépasse largement la moyenne nationale. Beaucoup survivent d'emplois précaires, sans sécurité ni reconnaissance.

Mais cette génération ne se résume pas à des chiffres. Elle vit, au quotidien, dans un pays de chantiers permanents où l'on construit des routes, des stades, des hôtels etc… mais où les espoirs se brisent. Où les hôpitaux peinent à soigner faute de tout ! Où l'école publique s'essouffle, minée par des classes surpeuplées, des écoles rurales sans toilettes, des collèges éloignés, un programme scolaire obsolète et des enseignants trop peu valorisés. Pendant ce temps, les bilans officiels continuent de s'autocongratuler.

Depuis des années, on nous répète les mêmes éléments de langage : grands chantiers, infrastructures, croissance, mégaprojets et bien sûr de la CAN et de la coupe du monde. Mais un pays ne se construit pas seulement avec du béton et des indicateurs. Et pas que sur des événements sportifs, importants, certes mais éphémères. Un pays se construit d'abord avec une vision, avec de la justice sociale et des citoyens qui croient encore à leur avenir et se sentent considérés. Or l'éducation et la santé, ces deux piliers de toute société juste, sont en souffrance depuis trop longtemps. C'est une défaillance que ce gouvernement, comme les précédents, n'a pas su corriger. Pourquoi cet échec ? Pourquoi l'humain reste-t-il le parent pauvre des politiques publiques ?

Il y a pourtant une volonté royale claire de placer l'humain au centre. Mais la traduction politique de cette vision ne suit pas. Les jeunes attendent des perspectives, ils n'en voient venir aucune ou bien des promesses sans lendemain. Les femmes attendent un nouveau Code de la famille ? Circulez, il n'y a rien à voir ! Ce code tant attendu se heurte à des résistances politiques, à des freins qui en disent long sur les blocages d'une société encore réticente à regarder l'égalité en face. Les familles attendent un hôpital digne de ce nom ? Elles comptent leurs morts.

Comment ne pas être bouleversé par ces jeunes et ces jeunes filles vus sur les réseaux sociaux, réclamant simplement le basique : une école digne, un hôpital propre, un emploi, un avenir ? Ils et elles ne demandent pas des privilèges, seulement la possibilité de vivre debout, avec dignité. Et comment oublier ces huit femmes mortes en 2025 après une césarienne ? Huit vies perdues dans le silence d'un système qui a cessé de se regarder en face.

Ce qui se joue aujourd'hui n'est pas une crise de jeunesse. C'est une crise de confiance. Une fracture entre une génération qui veut exister et un pouvoir qui ne sait pas comment lui parler. Ces jeunes ne réclament pas la lune. Ils veulent être vus, entendus, respectés. Leur colère n'est pas un caprice : c'est un cri d'amour pour leur pays, un appel à ne pas les laisser tomber.

Reste une évidence : le Maroc ne se fera pas sans eux. La jeunesse, les femmes, les citoyens engagés, la société civile, sont la véritable force de ce pays. Ce sont eux qui donnent de l'espoir. Ce sont eux qui rappellent que l'humain, la citoyenne et le citoyen, la genZ mais aussi les générations d'avant et à venir doivent redevenir la priorité.

Le Maroc a besoin de souffle, de cohérence et de courage politique, mais il a surtout besoin d'espoir.
Et cet espoir, c'est cette génération qui le porte, à sa manière, bruyante, inventive, têtue, belle.
Le Maroc de demain se construira avec elle, et c'est tant mieux ! Car c'est dans sa vitalité que réside notre chance la plus précieuse : celle d'un pays qui peut encore se réinventer !

Aïcha Zaïmi Sakhri
Directrice de publication,
Egalitemag

NOTRE ÉPOQUE

Par Ossama Zidi



#L3adalaMaKatkhafch : 11 jours, 11 capsules pour briser les mythes autour du mariage et de l'égalité

Lancée par Egalitemag dans le cadre du programme Ajyal Égalité avec le soutien de l'AFD et Expertise France, la campagne *#L3adalaMaKatkhafch* a pris place dans un moment historique au Maroc. Alors que la réforme de la Moudawana est attendue avec impatience, les réseaux sociaux ont été inondés de fake news, de discours réactionnaires et de bad buzz affirmant que donner plus de droits aux femmes reviendrait à « détruire la famille » ou à « retirer tout aux hommes ». Cette campagne a voulu répondre à ces discours en posant le débat là où il compte : dans la vie des couples, des familles et dans les réalités sociales. Diffusée sur Instagram et Facebook en arabe et en français, elle a mêlé capsules vidéos et publications de sensibilisation, pour toucher un public large et diversifié. Sous la direction éditoriale et l'appui d'Aïcha Sakhri, la campagne a été portée par Ossama Zidi, avec une mise en image et un montage assurés par Mourad Ouarrirh.

En onze jours, du 9 au 19 septembre la campagne a cumulé plus de 405 000 vues, 277 000 couvertures et près de 5 000 interactions. Elle a suscité des centaines de commentaires, majoritairement en arabe, révélant de véritables débats sociaux. Loin d'être une conversation entre initiés, elle a permis à Egalitemag de toucher une nouvelle audience, engagée et prête à discuter, débattre, contester ou soutenir les messages diffusés. Certains contenus ont

particulièrement marqué : la capsule sur la réforme de la Moudawana a dépassé les 23 000 vues, celle sur l'ADN et la paternité plus de 18 000, et la capsule sur le mariage et la santé sexuelle a dépassé les 21 000. Ces chiffres ne sont pas seulement des indicateurs numériques : ils traduisent une réception massive et révèlent un vrai besoin de dialogue dans la société marocaine. On sent à travers ces résultats que les débats autour du droit de la famille ne sont pas abstraits, mais touchent à des réalités intimes, à des inquiétudes, à des tabous profondément ancrés.

Lire la suite de l'article sur le site

CHRONIQUE

Par Maria Chraïbi



Héritières de pacotille

Depuis toujours, les femmes transmettent.

La vie, bien sûr. Mais aussi des valeurs, des gestes, une éducation. Elles transmettent ce qu'est une femme, comment le devenir, ce qu'il faut taire ou revendiquer. Elles transmettent l'essentiel et l'accessoire, de génération en génération.

Mais dès qu'il s'agit d'héritage au sens strict — argent, biens, patrimoine —, la transmission change de main. Là, soudain, la femme devient une héritière incomplète. Comme si sa capacité millénaire à donner n'avait aucune valeur au moment de recevoir.

La Constitution proclame l'égalité. Mais sur l'héritage, la modernité, l'équité même, s'arrête à la porte du notaire. La règle de la **double part masculine** reste intacte. En guise de consolation, on nous propose la possibilité de donations ou de testaments, à condition que le pater familias y pense, qu'il ose, qu'il en ait la volonté. Autrement dit ? La réforme contourne l'injustice mais ne

la défait pas. Une hypocrisie assumée : on ajuste la tutelle, on aménage le divorce, on polit la façade… mais le cœur du problème, lui, demeure verrouillé.

Lire la suite de la chronique sur le site

REPORTAGE

Par Dounia Z. Mseffer



Casablanca, les sacrifiées de la rue

Casablanca, le 12 septembre 2025 à 21h30. L'air du soir est encore doux en ce vendredi de septembre. Dans les locaux de l'association JOOD règne une agitation organisée. C'est le début du rituel nocturne. Trois camionnettes attendent, prêtes à être chargées. Ce soir, 535 repas trouveront le chemin des estomacs vides qui peuplent les trottoirs de la métropole. Sanaa, le regard vif et le geste précis, supervise les opérations. Autour d'elle, Walid, Marouane et Mohamed, trois jeunes volontaires, s'affairent. Au menu de ce soir : un couscous réconfortant. Chaque bénéficiaire recevra également un sachet contenant du pain, une portion de fromage, un fruit, un yaourt, une bouteille d'eau et une cuillère. "*La nourriture est préparée durant la journée, avec un menu différent chaque jour. Ensuite, tout s'enchaîne à la chaîne pour optimiser le temps*", explique Sanaa. "*Il y a trois départs chaque soir de maraude, et nous sortons en général deux fois par semaine. Mon circuit ce soir nous mènera vers Anfa, Mâarif, Bourgogne, le centre-ville et Benjdia*", poursuit-elle. Son parcours est le plus long et le plus éclaté. Contrairement à d'autres zones comme Oulad Ziane où les sans-abris sont plus concentrés, le circuit de Sanaa est une constellation de points d'arrêt. "*Nous en avons à peu près pour deux heures et demie, parfois beaucoup plus. Tout dépend du déroulement de la nuit*". Une fois les 120 repas destinés à sa tournée chargés dans la camionnette, l'équipe se met en route. JOOD mène ses actions sur le terrain pour venir en aide aux sans-abris depuis 2015. Son programme

phare sont les maraudes nocturnes. L'objectif est d'assurer les besoins humains élémentaires et accompagner les personnes vers une réinsertion durable.

Lire la reportage sur le site



INTERVIEW

Malika La Bendita : « Rompre avec mon rôle de sauveuse a été un acte d'amour pour moi-même »

Propos recueillis par **Ossama ZIDI**

La chanteuse marocaine qui transforme ses blessures en hymnes féministes

Née et élevée à Rabat jusqu'à ses 21 ans, Malika se décrit comme "Rabatia de cœur, citoyenne du monde". Après un début d'études au Maroc, elle s'installe en France pour poursuivre son parcours académique supérieur, puis se lance dans une carrière brillante dans le conseil en stratégie. Pendant presque une décennie, elle travaille dans des environnements prestigieux, enchaîne les missions, les responsabilités. Mais une autre voix l'accompagne en silence depuis l'adolescence : celle du chant.

Lire l'interview en entier



ACTU

Egalité hommes/femmes dans l'administration Ce n'est toujours pas ça !

Par **Yasmine Slaoui**

Un récent rapport du Médiateur du Royaume met en lumière les difficultés rencontrées par les femmes dans leur relation avec l'administration. Derrière l'égalité affirmée par les textes, une multitude de freins subsistent.

Au Maroc, les textes assurent le même traitement entre hommes et femmes dans leur accès aux services administratifs. Pourtant, lorsque l'on se penche sur les faits, les citoyennes restent confrontées à des obstacles structurels et sociaux limitant leurs droits.

Lire l'article en entier



CHRONIQUE

Ni menace ni importation : le féminisme marocain, un combat enraciné et actuel

Par **Osire Glacier**

Le féminisme au Maroc est-il vraiment une idéologie importée ? Constitue-t-il une menace pour la famille ou la culture nationale ? Ou bien s'agit-il d'un mouvement enraciné dans l'histoire, porteur d'égalité et de justice sociale ?

Le féminisme au Maroc, comme ailleurs, reste trop souvent prisonnier d'un ensemble de préjugés qui brouillent sa portée et son sens. Trop fréquemment caricaturé comme une idéologie menaçante ou importée, il est présenté comme un projet de domination ou une remise en cause des institutions sociales et culturelles. Pourtant, le féminisme marocain s'inscrit dans une histoire nationale longue. Loin d'opposer les sexes, il cherche à promouvoir l'égalité, la dignité humaine et la justice sociale.

Lire la chronique en entier



INTERVIEW

4 questions à Pascale Delaorden, créatrice de « M'en fous suis belle »

Par **Yasmine Slaoui**

Quand organiser des fêtes traduit un certain engagement, on est forcément intéressée. Pascale Delaorden dévoile ses motivations à former une « women zone » dans toutes les villes du Maroc.

Photographe de formation, passionnée de musique, DJ et aussi restauratrice, Pascale Delaorden a lancé en avril dernier « M'en fous suis belle », un concept festif réservé aux femmes et pensé comme une bulle de liberté. Tous les deux mois une soirée dansante est organisée histoire de décompresser entre nanas, sans prise de tête, dans la joie et la bonne humeur. Bonus : une partie des recettes est attribuée à une œuvre sociale. L'instigatrice du projet a partagé avec nous la vision militante derrière ces rencontres.

Lire l'interview en entier



CHRONIQUE



ACTU



ACTU

De l’utilité des femmes !

Par **Yasmine Slaoui**

J’ai récemment regardé la vidéo d’un anthropologue américain qui intervenait en public sur la question des genres et… la nécessité des femmes ! Les dix minutes de son talk ont porté sur notre rôle majeur en tant que génitrices, mais aussi comme vectrices d’informations. Il avait, à cet effet, établi un parallèle avec les femelles éléphants chargées d’éduquer les petits qu’elles mettaient au monde et de leur transmettre les « codes » de la communauté.

Lire la chronique en entier

Sexiste l’actualité mondiale ?

Par **Yasmine Slaoui**

Malgré leur poids dans la société, les femmes restent largement absentes des médias. C’est ce que révèle le rapport d’enquête d’une agence affiliée à L’ONU Femmes.

Elles ne sont concernées que par un quart des contenus médiatiques ! La dernière édition du Projet mondial de suivi des médias, soutenu par ONU Femmes est formelle. Seulement 26 % des reportages télévisés, radiophoniques et imprimés à l’échelle mondiale mettent en scène des femmes.

Lire l'article en entier

Attention breadcrumbing en vue !

Par **Yasmine Slaoui**

Le breadcrumbing ou l’art de semer des « miettes affectives » pour retenir l’autre sans véritable implication, s’impose comme l’un des travers les plus marquants des rapports hommes/femmes à l’ère numérique.

Désormais récurrent, le terme décrit une manière d’entretenir l’illusion d’un rapport amoureux par de petits gestes dispersés (un message coquin, un like, un compliment…) sans jamais franchir le cap de l’engagement.

Lire l'article en entier

Si on vous l’a transféré n’hésitez pas à vous abonner pour la recevoir chez vous et surtout, à partager autour de vous!

أجيال المساواة
Ajyal égalité

En partenariat avec
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité
AFD
AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

EXPERTISE FRANCE
GROUPE AFD

Merci de nous lire et de nous faire connaître !

EGALITE MAG.com

Faites-nous part de vos commentaires par e-mail : contact@egalitemag.com
et invitez un ami à s'inscrire à notre Newsletter.

Vous recevez cet e-mail parce que vous vous êtes inscrit à La Newsletter de égalitémag.com
Gérer vos préférences | Voir notre politique de confidentialité | vous désabonner

Copyright © EGALITEMAG.com, 2025